

Vicky Fragasso-Marquis

25 octobre 2014 Société / Science et technologie

## Mieux comprendre les troubles d'apprentissage



Photo : Massivart

Ce texte fait partie d'un cahier spécial.

Les troubles d'apprentissage sont mal perçus et mal comprises, estime Jean-Louis Tousignant, président du conseil d'administration de l'Association québécoise des troubles d'apprentissage (AQETA). Ce problème, qui touche quelque 800 000 Québécois, « n'a pas de classe sociale » et est beaucoup plus complexe que les troubles de l'attention.

*« C'est un trouble neurologique qui se manifestera indépendamment de la classe sociale », a résumé M. Tousignant, qui travaille depuis 35 ans dans le domaine de l'éducation. Les enfants issus d'un milieu plus favorisé sont donc aussi susceptibles d'être atteints de dyslexie (trouble relié à la lecture) ou de dysorthographe (trouble relié à l'écriture).*

Comme il s'agit d'un trouble biologique, l'enfant traînera ce boulet toute sa vie, bien qu'il puisse compenser et trouver des moyens de s'améliorer. *« C'est comme la vue. Une paire de lunettes ajustée va*

*permettre de bien voir. On peut trouver des stratégies qui contournent les éléments de difficulté* », a-t-il expliqué.

En travaillant intensivement, l'enfant pourra donc réussir à mieux vivre avec ses difficultés, parce qu'il en a la capacité. M. Tousignant insiste sur le fait que de tels troubles d'apprentissage ne sont pas une forme de déficience intellectuelle. « *Le jeune a toutes les capacités de pouvoir apprendre* », a-t-il souligné.

Cependant, pour y arriver, il faudra que ces élèves travaillent très fort, d'autant plus qu'ils sont souvent affectés par d'autres problèmes, tels que le déficit d'attention ou le syndrome de Gilles de la Tourette. Les recherches ont démontré que 42 % des décrocheurs éprouvent des difficultés en lecture, en écriture et en mathématiques.

Les troubles d'apprentissage peuvent toutefois être moins aigus si les parents exposent leurs enfants aux lettres et aux sons dès l'âge de quatre ans. « *L'aspect neurologique sera toujours présent, mais l'enfant aura plus d'équipement pour l'affronter* », a remarqué l'ancien directeur d'école.

### Mieux adapter les écoles

Même si les enfants déploient des efforts importants, encore faut-il que leur environnement scolaire les aide à se dépasser. Or les enseignants, les intervenants et les écoles en général ne sont pas encore adaptés à ces enfants.

M. Tousignant croit, par exemple, qu'à l'université les enseignants devraient être mieux préparés à intervenir auprès de ces cas

particuliers et, à partir de là, ajuster leurs pratiques en conséquence. Les orthopédagogues devraient aussi obtenir une maîtrise pour travailler auprès des enfants, a-t-il ajouté.

Or ces changements devront être implantés dans toute l'école. *« Tout doit être mis en place systématiquement dans chacune des classes d'une école. Ça veut dire qu'on forme tout le personnel et qu'on le soutient. On utilise les équipes de professionnels, on va chercher les ressources à la commission scolaire »*, a-t-il soutenu.

Lourdeur administrative du ministère

Malgré tous ces efforts déployés par les écoles, celles-ci doivent se plier encore aux restrictions budgétaires et à la lourdeur administrative qui s'ensuit. Pour que le ministère de l'Éducation débloque des ressources pour les jeunes en difficulté, les intervenants de l'école doivent obligatoirement élaborer un plan d'intervention où ils vont documenter leur diagnostic.

Le plan est long à développer et plusieurs parents feront une demande, ce qui les force parfois à attendre jusqu'à un an pour qu'il soit transmis au ministère. Ces règles strictes empêchent certains élèves d'avoir accès à des outils technologiques essentiels pour leur réussite.

*« [Les technologies] soutiennent de façon importante nos jeunes. Par exemple, un appareil de synthèse vocale aide l'enfant à lire le texte, mais l'enfant le traite lui-même. L'outil ne fait pas le travail pour lui, il le soutient »*, a-t-il insisté.

M. Tousignant prône une approche plus globale, par exemple en munissant tous les ordinateurs d'une école de logiciels pour les élèves en difficulté. C'est d'ailleurs une mesure qu'il a lui-même implantée dans une de ses anciennes écoles. Mais, pour que toutes les écoles puissent se le permettre, il faudra un appui financier du ministère.

*« Il y a quelques années, on avait à peu près 12 % des élèves en difficulté, et on était rendu à 21 % l'année dernière. Et il n'y a pas eu une augmentation si substantielle que ça des ressources qui vont venir les soutenir et les aider », a-t-il regretté.*